

12e dimanche du Temps ordinaire

— 20-21 juin 2026 — Saint-Eustache —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (11:54)

Jr 20, 10-13 / Ps 68 (69) / Rm 5, 12-15 / Mt 10, 26-33

Frères et sœurs, chaque fois que nous nous réunissons, je le disais ou je l'esquissais au début de notre célébration, nous le faisons de dimanche en dimanche pour célébrer la Passion, la mort et la résurrection du Seigneur Jésus. Chacun sait que lorsque le Seigneur Jésus est venu vers nous, vers l'humanité compliquée, souffrante, violente, divisée, lorsqu'il est venu vers nous, il l'a fait avec une intention de grâce et avec une intention de salut. Il est venu pour nous sauver, pour nous faire du bien, pour nous apporter bénédiction et salut de la part de Dieu.

Nous entendons dans l'Évangile selon saint Jean des paroles qui sont tellement rassurantes : « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé. » Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de discernement à faire, il existe un jugement-discernement qui est un exercice de lucidité pour mesurer si nous sommes plus ou moins proches de Dieu. Mais ce qui n'existe pas *a priori*, c'est un jugement-condamnation qui nous enfermerait dans le péché, qui nous condamnerait à échouer dans notre vie humaine et spirituelle.

Lorsque nous entendons en particulier quelqu'un comme saint Paul — et plus encore en particulier dans l'épître aux Romains — méditer, il le fait sur cette condition qui est la nôtre, une condition de pécheurs. Il y a une chose dont il faut toujours se rappeler, c'est que être pécheurs ça ne signifie pas, ça n'a jamais signifié, et ça ne signifiera jamais, être une sorte de coupable perpétuel. Bien sûr qu'il nous faut prendre nos responsabilités : heureuses lorsqu'elles sont positives et moins heureuses lorsqu'elles sont négatives, quand on fait ou a fait quelque chose de mal. Quelquefois les dégâts sont réparables, quelquefois ils le sont moins, quelquefois ils ne le sont pas. Donc la moindre des choses est, devant le Seigneur, de reconnaître ce qui ne va pas.

C'est exactement ce que fait David pour prendre un exemple à la fois simple et extrêmement parlant. Dans le psaume fameux, le fameux psaume 50 : « Pitié pour moi dans ton amour, selon ta grande miséricorde efface mon péché... » Qu'est-ce qu'il a fait David ? Il a commencé par avoir une convoitise pour Bethsabée, il s'est approprié Bethsabée et par après, il a fait tuer l'époux encombrant, son général Ourias.

Mais ce qui fait la grandeur de David — évidemment ce n'est pas son péché, puisqu'il a joint le meurtre à l'adultère — ce qui fait la grandeur de David, c'est qu'à un moment donné, devant le Seigneur, il a été capable de dire qu'il avait franchi toutes les limites rouges, et du coup, il a pu, et on peut le dire, en vérité, rentrer en grâce auprès du Seigneur. Ça n'efface pas le mal qu'il a fait mais à tout le moins ça lui permet de continuer sa route avec peut-être un indice de progression réel sur le chemin de la sainteté.

Alors saint Paul médite sur le péché comme nous méditons sur le péché. Mais en méditant sur le péché qui menace de nous étouffer il nous faut surtout penser à ce mot que j'aime vraiment tellement dans notre tradition spirituelle, dans notre théologie, le mot de « grâce ». Notez-le celui-là, le mot de « grâce », prenez le temps de le penser, de le prononcer, il dit tout de l'amour gratuit, gratuit, absolument gratuit et munificent de Dieu.

Bien sûr que le Seigneur voit tout ce dont nous sommes capables, tout ce dont nous sommes coupables aussi, mais il ne nous enferme jamais dans ce que nous avons pu faire de mal, il ne nous enferme jamais dans ce que nous avons pu vivre de renoncement. À chaque instant, il nous réadresse son appel à la sainteté au bénéfice de sa grâce.

Cet après-midi, il y avait une réunion du catéchuménat. Quand on se met sur un chemin de catéchuménat, quand on a envie de rejoindre l'Église — et on y réfléchit beaucoup en ce moment sur les pourquoi, les comment —, lorsqu'on se met sur ce chemin, c'est justement parce qu'on a envie de vivre de cette respiration qui fait qu'on peut avoir toujours le cœur au large et une âme ferme, sans prétendre nullement, jamais, être parfait, cocher toutes les cases, mais en prétendant simplement être *en chemin* avec le Seigneur, avec des frères et sœurs vers le Seigneur, avec des gens qui comme nous font l'expérience de l'humanité avec ses hauts et ses bas, ses pleins et ses déliés, mais qui portent sur l'humanité un regard positif, bienveillant.

Le titre de la dernière encyclique papale, que je n'ai pas encore eu le temps de lire, c'est : « *Magnifica humanitas* » : « Humanité magnifique ». Quand on regarde l'humanité comme elle va, c'est pas ce qu'on pense en premier, c'est plutôt assez problématique comme réalité. Mais néanmoins, si on regarde les choses au prisme de la vocation qui est la nôtre, à nous disciples du Seigneur, la vocation qui est celle du genre humain, eh bien, c'est une vocation à aimer. Et nous savons bien que nous n'y arrivons pas, mais nous devons aussi intégrer que devant le Seigneur qui sait aussi toutes nos difficultés à aimer, nous ne sommes pas seuls.

L'évangile que nous avons entendu ce soir, c'est une page que je trouve (je ne sais pas ce que vous en pensez) assez rugueuse. On est dans saint Matthieu, on est au chapitre 10e, et le Seigneur ne nous invite pas du tout à la transparence. C'est une chose qui est très en vogue aujourd'hui, il faut être transparent, il faut que tout le monde sache tout, à tout moment. La transparence, c'est un piège, d'abord ce n'est jamais vrai — il y a beaucoup de transparence qui est mise en scène — et de toute façon, quand bien même la transparence existerait, elle n'est pas vertueuse — elle n'est pas vertueuse. Il est absolument légitime que nous ayons notre chemin avec ses angles morts, avec ses moments difficiles, avec ses moments de plongeon. Chacun, chacune a absolument le droit à n'être pas exposé, comme on le fait constamment au tribunal médiatique, aux yeux de tout le monde.

Ce à quoi le Seigneur nous invite, par contre, c'est un peu comme dans l'Évangile de Matthieu, le même, au chapitre 6e. Quand on commence le parcours de carême, ce à quoi le Seigneur nous invite, c'est vraiment une démarche profonde de sincérité. De *sincérité, pas mise en scène*, beaucoup plus simplement que ça, de sincérité, d'être vrai. D'être vrai d'abord devant lui, d'être vrai à nos yeux, d'être vrai devant les autres et devant tous les autres, qu'ils soient croyants ou non.

Alors c'est vrai que tout ce que nous vivons le Seigneur le sait. Je ne résiste pas au plaisir de vous raconter une anecdote qu'il m'est déjà arrivé de raconter ici. J'étais un jour en train de faire une conférence et à la fin de la conférence, il y a une personne qui me dit « Mais mon Père est-ce que Dieu voit tout ? » Alors je lui réponds « Ben, j'imagine que oui. Puisqu'il est Dieu, il voit tout... » et je continue mon speech, et puis elle revient à la charge « Oui, mais mon Père, Dieu voit vraiment tout ? » Alors je dis « Oui, Dieu voit vraiment tout... » Je continue mon speech, et puis une troisième fois elle revient à la charge et elle dit « Mais mon Père, il voit vraiment tout tout tout ? » Alors je lui dis « C'est marrant, ça a l'air de vous chiffonner que Dieu voie tout. Oui, il voit tout... » Et alors elle avait peur du regard de Dieu. Je lui dis « Mais moi ça me rassure ! au moins s'il y en a un qui est lucide sur moi, sur ce que je fais, ce que je ne fais pas, c'est le Seigneur, et donc lorsque je reconnais ce que éventuellement j'ai fait de mal ou ce que je n'ai pas fait de bien, je sais que je suis attendu par un regard bienveillant qui ne m'a pas enfermé dans mes limites, mais qui a vu et qui attend que moi-même je reconnaisse les choses. »

Ceci étant dit, je ne peux pas vous cacher qu'il y a un vrai problème, et beaucoup de gens ont peur de ce regard de Dieu. C'est sans doute ce qui avait fait fuir la foi à un certain Jean-Paul Sartre. On lui avait instillé dans la conscience, quand il était petit, que : « Une fourmi noire, sur une pierre noire, dans la nuit noire, Dieu la voit. » Alors évidemment, quand on se sent fliqué comme ça dans tous les mouvements qu'on peut avoir, on n'est pas dans un espace de liberté. Et il y a quelque chose qui peut être dramatique pour la conscience, le chemin de conversion, la relation à Dieu.

Alors saint Paul qui médite avec une certaine âpreté sur le péché, sur la justification, sur la rédemption, il nous le dit finalement : ce qui est le plus important, c'est la grâce de Dieu. Et dans l'Évangile, le Seigneur nous le dit. Il dit d'abord : « Vous avez du prix aux yeux de Dieu, vous avez du prix aux yeux de mon Père et il vous aime. » Et ce qui nous revient, c'est de rendre témoignage à ce Dieu d'amour et à ce Jésus, Christ, le Nazaréen, qui vient nous parler du Dieu d'amour.

Alors quand on entend des choses comme celles que nous avons entendues : « Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père des cieux, mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père des cieux. » C'est le même saint Paul qui nous dit, et j'imagine qu'il avait des choses comme ça en tête, que le Seigneur jamais ne nous reniera. Si nous, nous sommes infidèles — saint Paul le dit : « Si nous, nous sommes infidèles, lui, il sera fidèle parce qu'il ne peut pas se renier lui-même. » Nous renierait-il, nous, qu'il se renierait lui-même. Lui qui a pris fait et cause pour nous ; lui qui a dit à son Père, « Je n'ai perdu aucun, aucune, de ceux, de celles que tu m'as donnés.

En célébrant l'eucharistie du Seigneur, nous entrons dans ce mouvement qui est un mouvement de gratitude, nous disons *d'action de grâces*. Et ce mouvement-là, il faut y être fidèle, et y plonger profondément parce que nous y rencontrons cet amour de Dieu qui ne nous laisse pas à notre péché, mais qui à chaque pas, même lorsque nous, nous ne sommes pas au rendez-vous, nous remet en selle pour que nous vivions devant Dieu, dans la lucidité, dans la sincérité, notre aventure spirituelle, notre aventure d'humanité, notre aventure d'enfants de Dieu.

AMEN